Complément à la 11e vidéo : Ac 15-18

2e voyage de saint Paul : Paul missionnaire

1. Structure des chapitres 15 à 18 : Paul missionnaire et fondateur d'Eglises

Références	Récits	Sommaires	Discours

Quatrième partie. Ac 15,36-19,20 : Paul missionnaire.

15,36-40. Conflit entre Paul et Barnabé.

15,41-16,4. Paul s'associe Timothée pour la mission.

16,5. Sommaire.

16,6-10. Passage en Grèce.

16,11-40. A Philippes. Emprisonnement et délivrance de Paul et Silas.

17,1-15. A Thessalonique et Bérée. Difficultés.

17,16-34 A Athènes. Discours de Paul à l'Aréopage 17,22-31

18,1-18. A Corinthe.

18,19-19,19. A Ephèse. Apollos et Paul.

19,20. Sommaire.

2. Cartes du 2e voyage missionnaire

3. Ac 16 : Evangélisation de Philippes

Cette cité de premier rang (Ac 16,12) de la Macédoine, située à une dizaine de kilomètres de la mer avait dû sa prospérité à son emplacement stratégique sur la Via Egnatia, qui reliait l'Orient à Rome, et à l'exploitation des mines d'or et d'argent de la région. En 42 avant JC, recueillant les bénéfices de la victoire d'Octave et Antoine sur les meurtriers de Jules César, la ville devint une colonie romaine et se peupla de vétérans de l'armée. Au moment de l'arrivée de l'Apôtre, la ville n'était plus aussi puissante qu'avant mais demeurait cependant un carrefour commercial important.

Le ministère de Paul et de ses compagnons fut de courte durée à Philippes. Après avoir enduré des souffrances et des insultes (1 Th 2,2) et sous la pression des autorités de Philippes, ils devront en effet quitter précipitamment et prématurément la ville ; ils se rendront alors à Thessalonique (cf. Ph 4,15-16). Mais l'Évangile avait été annoncé et accueilli. La jeune communauté, essentiellement composée de païens convertis, restera en relation étroite avec saint Paul, comme en témoigne les dons qu'elle lui fait parvenir à plusieurs reprises.

La lettre aux Philippiens est tout entière marquée par cette relation particulièrement forte de l'Apôtre avec ceux qu'il a engendrés dans le Christ et qu'il a dû quitter plus rapidement qu'il ne l'aurait voulu. Elle a pour objet de compléter ce qu'il n'avait pas eu le temps ni la possibilité de leur dire de vive voix. Saint Paul n'hésite pas à louer leur fidélité à l'Évangile et les encourage à persévérer dans cette voie. La foi a donc été semée dans une bonne terre (Mt 13), mais il ne faudrait pas que les pierres, les épines, ne viennent entraver sa croissance. Aussi saint Paul cherche-t-il à les mettre en garde contre toutes les menaces, internes (Ph 2) et externes (Ph 3) qui pourraient les détourner de l'Évangile.

Question du statut de la foi chrétienne : ce n'est pas seulement l'une des quelconques religions orientales et donc étrangères ; ce n'est pas non plus seulement une excroissance d'un peuple particulier, le peuple juif. C'est à Philippes, ville de Grèce mais Cité romaine, que se jouent déjà les prémices de son voyage à Rome : La foi chrétienne est autant romaine que juive. Contre tout syncrétisme (esprit divinatoire) et contre tout particularisme nationaliste. C'est à Philippes que nous apprenons sa citoyenneté romaine. Anticipe sur Ac 22,25-29.

4. Discours de Paul à l'Aréopage d'Athènes :

Sur Athènes :

Sophocle (5e siècle av. JC) : « On dit qu'Athènes est la plus religieuse des villes ».
Pétrone (1er siècle ap. JC) : « A Athènes, il est plus facile de trouver un Dieu qu'un être humain ! »
Flavius Josèphe (1er siècle ap. JC) : « Les Athéniens sont, au dire de tous, les plus pieux des Grecs ».
Pausanias (2e siècle ap JC) : « On voit aussi à Athènes des autels dédiés à des dieux nommés Inconnus et à des héros… » (Description de la Grèce, I,1,14).

Textes grecs pouvant éclairer le contenu de Ac 17 :

Zénon de Cittium : "On ne bâtira pas de temples, car aucun temple n'et chose précieuse ou sainte; nulle œuvre d'ouvrier ou de maçon n'est chose précieuse".

Sénèque : La manière dont il faut adorer les dieux est un thème ordinaire de l'enseignement par préceptes. Défendons aux dévots d'allumer des lampes le jour du sabbat, attendu que les dieux n'ont nul besoin de luminaire et qu'aux hommes même la fumée n'est pas chose fort agréable. Défendons de pratiquer la salutation matinale et de se tenir assis aux portes des temples : c'est l'orgueil humain qui se laisse prendre à tels hommages, mais adorer le dieu c'est simplement le connaître (*Lettre à Lucilius*).

"Dans le cœur de chaque homme de bien, un dieu habite... la contemplation d'un beau paysage te fera croire à une divine présence... ce dieu quel est-il? Nulle certitude; mais c'est un dieu." (*lettre à Lucilius*)

Epictète : "Dieu a introduit dans le monde l'homme spectateur de dieu et de ses œuvres, non seulement leur spectateur, mais leur exégète". (*entretiens*).

Aratos de Cilicie (3e s. av. JC), cité par saint Paul : Que tout chant commence par Zeus ! Ne laissons jamais, ô mortels, son nom sans louange. Tout est rempli de Zeus, et les rues et les places où s'assemblent les hommes, et la vaste mer et les ports ; en quelque lieu que nous allions, nous avons tous besoin de Zeus. Aussi bien nous sommes de sa race. Et lui comme un très doux père, donne aux hommes des signes propices, il nous excite au travail, nous rappelant le soin du pain de chaque jour. Il révèle le temps où la terre est meilleure pour le labour des bœufs et pour la pioche, il dit quand la saison est bonne pour ameublir la terre autour des plants et pour semer toutes les graines. Car c'est lui qui a fixé les signes dans le ciel en séparant les constellations ; il s'est dressé le plan pour toute l'année, d'une suite d'astres qui pourraient le mieux nous indiquer la tâche, afin que, pour les humains, tous les fruits des saisons viennent sûrement à maturité. Aussi les hommes l'invoquent-ils toujours le premier et le dernier (*Phénomènes*, I,1)

Textes bibliques : Dt 4,27-30 ; Is 45,4-25 ; 55,6-7 ; 58,2 ; Jr 29,13 ; Sg 1,1-2 ; 13,1-9

Jean-Paul II – *Redemptoris Missio*, § 24-25 et 52 :

Paul et Barnabé sont poussés par l'Esprit vers les païens (cf. Ac 13,46-48), ce qui ne se produit pas sans tensions et sans difficultés. Comment les païens convertis doivent-ils vivre leur foi en Jésus? Sont-ils tenus par la tradition du judaïsme et par la loi de la circoncision? Au premier Concile, qui réunit à Jérusalem autour des Apôtres les membres de diverses Eglises, une décision est prise, reconnue comme inspirée par l'Esprit: il n'est pas nécessaire qu'un païen se soumette à la loi juive pour devenir chrétien (cf. Ac 15,5-11. 28). A partir de ce moment, l'Eglise ouvre ses portes et devient la maison dans laquelle tous peuvent entrer et se sentir à leur aise, en conservant leur culture et leurs traditions, pourvu qu'elles ne soient pas en opposition avec l'Evangile. Les missionnaires ont agi dans le même sens, en tenant compte des attentes et des espérances des gens, de leurs angoisses et de leurs souffrances, de leur culture, pour leur annoncer le salut dans le Christ. Les discours de Lystres et d'Athènes (cf. Ac 14,15-17; 17,22-31) sont reconnus comme des modèles pour l'évangélisation des païens: Paul y entre en « dialogue » avec les valeurs culturelles et religieuses des différents peuples. Aux habitants de la Lycaonie, qui pratiquaient une religion cosmique, il rappelle des expériences religieuses en rapport avec le cosmos ; avec les Grecs, il discute de philosophie et cite leurs poètes (cf. Ac 17,18.26-28). Le Dieu qu'il veut leur révéler est déjà présent dans leur vie : c'est lui, en effet, qui les a créés et qui dirige

mystérieusement les peuples et l'histoire ; cependant, pour reconnaître le vrai Dieu, il faut qu'ils renoncent aux faux dieux qu'ils ont eux-mêmes fabriqués et qu'ils s'ouvrent à celui que Dieu a envoyé pour remédier à leur ignorance et pour satisfaire l'attente de leur cœur. Ce sont là des discours qui présentent des exemples d'inculturation de l'Evangile. Sous l'impulsion de l'Esprit, la foi chrétienne s'ouvre délibérément aux «nations» et le témoignage du Christ s'étend aux centres les plus importants de la Méditerranée orientale pour arriver jusqu'à Rome et aux confins de l'Occident. C'est l'Esprit qui pousse à aller toujours au-delà, non seulement du point de vue géographique mais aussi au-delà des barrières ethniques et religieuses, pour accomplir une mission réellement universelle (…)

52. Le processus d'insertion de l'Eglise dans les cultures des peuples demande beaucoup de temps : il ne s'agit pas d'une simple adaptation extérieure, car l'inculturation signifie une intime transformation des authentiques valeurs culturelles par leur intégration dans le christianisme, et l'enracinement du christianisme dans les diverses cultures humaines. C'est donc un processus profond et global qui engage le message chrétien de même que la réflexion et la pratique de l'Eglise. Mais c'est aussi un processus difficile, car il ne doit en aucune manière compromettre la spécificité et l'intégrité de la foi chrétienne. Par l'inculturation, l'Eglise incarne l'Evangile dans les diverses cultures et, en même temps, elle introduit les peuples avec leurs cultures dans sa propre communauté ; elle leur transmet ses valeurs, en assumant ce qu'il y a de bon dans ces cultures et en les renouvelant de l'intérieur. Pour sa part, l'Eglise, par l'inculturation, devient un signe plus compréhensible de ce qu'elle est et un instrument plus adapté à sa mission. Grâce à cette action dans les Eglises locales, l'Eglise universelle elle-même s'enrichit d'expressions et de valeurs nouvelles dans les divers secteurs de la vie chrétienne, tels que l'évangélisation, le culte, la théologie, les œuvres caritatives ; elle connaît et exprime mieux le mystère du Christ, et elle est incitée à se renouveler constamment.

***Pastores dabo vobis* § 55** :
***Fides et Ratio* § 72 :** Cf. aussi *Novo millenio ineunte* § 40-41.

Voyage de Jean-Paul II à Athènes (4 mai 2001) : L'inculturation de l'Évangile dans le monde grec demeure un exemple pour toute inculturation. Dans ses relations avec la culture grecque, l'annonce de l'Évangile a dû faire des efforts de discernement vigilant, pour en accueillir et en valoriser tous les éléments positifs, repoussant en même temps les aspects incompatibles avec le message chrétien. Nous avons là un défi permanent pour l'annonce évangélique dans sa rencontre avec les cultures et avec les processus de mondialisation. Tout cela nous appelle à un dialogue respectueux et franc, et exige de nouvelles solidarités que l'amour évangélique peut inspirer, portant à son accomplissement l'idéal grec de la *cosmopolis*, pour un monde vraiment uni, imprégné de justice et de fraternité.

Questions pour un approfondissement personnel :

– Comment vivre la vraie et juste docilité à l'Esprit Saint dans nos missions, dans nos responsabilités ?

– Comment formuler et exprimer aujourd'hui l'inculturation de l'Evangile du Christ ?